



chapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n°7 mai-septembre 1999

La liberté au service de la vérité

Les médias suscitent depuis longtemps et de plus en plus vivement des réactions ambiguës faites de fascination et de répulsion. Bien souvent l'opinion – et même les dirigeants, y compris les responsables politiques – leur prêtent un pouvoir qu'ils n'ont pas.

Personne n'ose porter atteinte à la liberté de la presse mais beaucoup pensent que les journalistes abusent de cette liberté.

Il est bon pour mieux prendre la mesure des réalités, de regarder ce qui se passe au-delà des frontières de notre Hexagone. Les peuples qui bénéficient des libertés démocratiques – et parmi celles-ci, de la liberté d'expression – sont minoritaires.

L'association « Reporters sans frontières » dont je préside la section française depuis cinq ans, s'est donné pour mission de défendre la liberté de la presse à travers le monde.

Nous nous efforçons de recueillir toutes les informations sur les atteintes portées à cette liberté. Nous adressons des protestations auprès des gouvernements responsables. Nous publions chaque année (à l'occasion de la Journée internationale de la liberté de la presse, le 3 mai) un rapport présentant la situation dans chaque pays. Nous organisons des parrainages par des confrères des grands médias français, de journalistes emprisonnés et nous aidons les médias en difficulté, à poursuivre leur action.

Le bilan que nous publions chaque année donne la mesure des difficultés.

Fort heureusement, une amélioration assez nette s'est produite, en ce qui concerne les journalistes tués dans l'exercice de leur métier. Il y en eut quand même 19 en 1998. Un triste record fut établi en 1994 : 104 journalistes tués dont 48 au Rwanda.

En dix ans (de 1985 à 1995) six cents journalistes ont trouvé la mort, parce qu'ils étaient journalistes. Dans la plupart des cas, il ne s'agissait pas d'accident mais d'assassinat (dont la quasi-totalité sont restés impunis, quels que soient les pays). Le nombre des journalistes emprisonnés ne connaît pas, lui, d'évolution positive. Près d'une centaine, en permanence.

Se battre pour la libération des journalistes n'est pas un combat sans espoir. Avec l'aide d'autres associations, avec l'aide de personnalités politiques, nous avons déjà eu des résultats. C'est toujours une grande joie d'accueillir un confrère sortant de prison. Mais notre travail n'est pas « corporatiste », ce n'est pas seulement une profession que nous défendons. Nous croyons très fortement que la liberté de la presse est une liberté essentielle. Elle n'est pas seulement la liberté d'informer, elle est aussi et surtout la liberté d'être informé.

J'écris ces lignes alors que se poursuit ce qu'il faut bien appeler la guerre au Kosovo. Un conflit qui montre bien toute l'importance de l'information. Où est la

vérité dans la masse des images, des commentaires, des propos tenus par les uns ou les autres. Quelle est la place de la désinformation, de la manipulation ?

« Reporters sans frontières » est, bien entendu, une organisation non confessionnelle. Mais je pense normal qu'un journaliste chrétien participe avec d'autres à ce combat pour la liberté qui est en fait un combat pour la vérité. Cette vérité qui est d'abord, pour tout journaliste, la vérité des hommes, de ceux qui vivent l'événement et qui en subissent les conséquences. Insister sur les difficultés que rencontrent nos confrères dans d'autres pays, ce n'est pas relativiser, minimiser les débats sur les médias dans le nôtre. C'est au contraire leur donner tout leur sens.

Nous avons à nous poser cette question : quel usage faisons-nous journalistes et « public » – de notre liberté ?

N'oublions pas non plus que les peuples qui viennent d'accéder à la liberté et ceux qui y aspirent nous regardent. Ils attendent que nous leur donnions vraiment l'exemple.



Noël Copin

Notre rencontre conviviale du 7 avril

C'est toujours une joie profonde de se retrouver entre anciens ou de « Bayard Presse » ou de la « Bonne Presse » suivant les âges de chacun. Nous étions ainsi plus de 150 à partager dans la joie et l'amitié, des retrouvailles (mais aussi dans le souvenir de ceux qui un an auparavant, étaient encore des nôtres), le traditionnel buffet-campagnard qu'offre chaque année la direction de BP.

Nos deux réunions annuelles, celle de novembre, chez les religieuses de l'Assomption où nous prions pour nos défunts, celle du printemps, à la rue Bayard, ne regroupent certes qu'un tiers des retraités de BP, essentiellement ceux qui habitent la région parisienne, mais elles maintiennent non seulement nos liens avec le passé mais se veulent à leur façon, garantes d'avenir.

Et c'est toujours avec le plus grand intérêt que nous suivons tout ce qui concerne le futur de cette grande maison de presse catholique, l'une des plus importantes du monde, qui ne cesse de se développer.

C'est pourquoi, avant d'aborder les nourritures terrestres d'un copieux buffet arrosé de bordeaux, tout le monde fut avide d'entendre les dernières nouvelles sur l'entreprise.

Présenté par Bernard Labbé, président de l'Amicale des Anciens BP, Ghislain Lafont, chargé des ressources humaines à Bayard Presse et représentant du directoire auprès de l'Amicale, rappela les grandes lignes de l'accord intervenu le 19 février dernier sur les 35 heures dans l'entreprise.

Un accord intervenu après quatre mois de négociations et signé par quatre syndicats (CGT, CFDT, CFTC, SNJ). Un accord qui entrera en vigueur le 1^{er} juillet 1999.

La réduction du temps de travail ajoutera 22 jours de congé aux 37 jours en usage. Il permettra également l'embauche de 55 personnes dont 22 seront intégrées dans l'entreprise.

Trois données fondamentales ont été à la base de cet accord :

1. Donner davantage de temps au personnel au profit de sa vie personnelle ou familiale ;
2. Croire au projet de l'entreprise : BP 2010, qui a en vue de doubler le chiffre d'affaires ;
3. Être cohérent avec ce que les publications de B.P. défendent : lutte contre le chômage, contre la précarité.

Certes la mise en œuvre ne sera pas toujours aisée dans la mesure où un changement de mentalité sera parfois nécessaire mais déjà dans chaque rédaction la concrétisation est en route et une commission du suivi de l'accord y veillera. Par ailleurs, l'ensemble du personnel est plutôt fier de cet accord, l'accord de ce genre étant le plus important d'une maison de presse.

Le mot de la fin (le cri du cœur !) fut celui d'un ancien journaliste de *La Croix*, Jean Perray prêt à se réembaucher devant tant d'avantages inconnus à son époque où le temps de travail au journal, était certaines

semaines plus proche des 70 heures que des 35 heures : « Est-ce qu'on peut rempiler ? » Rires et bonne humeur furent en tout cas la note dominante de ces retrouvailles. Si quelques absents étaient excusés :

Geneviève Lainé, Louis Ropars, des figures bien connues et aimées de tous furent des nôtres : Jean Gélamur l'ancien PDG, chaleureusement applaudi, Mme Delachenal, Noël Copin, M. Sand notamment.

Certains n'ont pas hésité à venir de loin : celle qu'on appelle affectueusement « tante Guitte », avait quitté le Vercors le matin même... Bernard Labbé, qui avait eu le souci de recevoir tous les convives ne manqua pas de remercier le personnel de la restauration au nom de tous.

À noter, en terminant, qu'il fut rappelé que l'Amicale organise une sortie amicale à Lyon de plusieurs jours pour le 8 décembre. On est prié de s'inscrire dès à présent.

Le porte-plume de service
Pierre Gallay

Le carnet de l'amitié

Nouvelles de nos Anciens à l'occasion du buffet du 7 avril 1999.

Présents et absents excusés :

Notre fichier recense 608 anciens retraités dont 403 en région parisienne soit deux tiers des effectifs connus !

Aussi notre reconnaissance se tourne vers celles et ceux qui ne pouvant rejoindre nos rencontres à Paris nous donnent un signe d'amitié. L'éloignement, l'âge et la maladie en sont les raisons principales. Ce qui confirme qu'ils sont de tout cœur avec nous.

Vous trouverez ci-dessous leurs noms (réf. Ab.) avec éventuellement quelques nouvelles plus

circonscrites. De même, pour répondre aux souhaits de beaucoup d'entre eux, les noms des présents (réf. P.). Le classement est fait par département. Le premier chiffre indique le nombre d'anciens dans la zone géographique concernée. Exemple :

75 – Paris/Seine (93)

P. : 23 – Ab. : 11.

02 – Aisne (1)

Ab. : Maurice Caillon.

06 – Alpes-Maritimes (4)

Ab. : (2) Jacqueline Cissou.

Yvonne Corriger (*grand merci pour les nouvelles quand on est loin, on apprécie...*).

09 – Ariège (1)

Ab. : Robert Paget (*Il a 90 ans. Il fait ses amitiés à tous ceux et celles qui ont connu son épouse Agnès décédée le 17 janvier 1998. Difficile d'envisager la vie sans elle après soixante-quatre ans de vie commune*).

14 – Calvados (3)

P. : Jean et Micheline Peray.

22 – Côtes-d'Armor (11)

P. : Jean et Michèle Laurent.

Ab. : Georges Albert (*son bon souvenir et ses amitiés pour tous*).

28 – Eure-et-Loir (7)

P. : M. et Mme Claude Fortin.

37 – Indre-et-Loire (9)

P. (4) : Roger Millet,

Gérard Martinet,

M. et Mme Roger Senamaud.

Ab. : Serge et Ginette Caillet.

38 – Isère (1)

P. : Françoise Chaurand (Tante Guitte pour Bernadette et Nade. Collaboratrice du P. Laurien Richard rédacteur en chef de ces publications).

45 – Loiret (5)

Ab. : Madeleine et Claude Nogray (excuses avec un joli poème de Jean Day édité par « les cartes artisanales »).

46 – Lot (4)

P. : Madeleine Geay (malgré un retour au pays natal, maintient sa fidélité à l'Amicale en assurant le secrétariat de notre bulletin « Chapô »). Un grand merci.

47 – Lot-et-Garonne (2)

Ab. : Claude Musnier (a quitté sa paroisse d'Orbigny en Touraine pour deux raisons (l'âge et la santé). Réside désormais à Layrac une des maisons de retraite des Pères de l'Assomption. Le Père Musnier a été longtemps rédacteur en chef de *La Documentation Catholique*, l'une des revues la plus internationale, en langue française, de BP.

50 – Manche (3)

Ab. : Marie-Thérèse Luneschi (*de tout cœur avec les Anciens par la pensée*).

53 - Mayenne (1)

Ab. : Rachel Mathourais (*hélas, avec mon arthrose, j'ai du mal à marcher. Je regrette beaucoup car j'aimais bien ces réunions...*).

56 – Morbihan (8)

Ab. : Germaine Le Gall (*elle a 81 ans et ne nous oublie pas mais Josselin, c'est encore un peu loin de Paris*). Merci pour ce « sourire de Bretagne ». Il y a des collectionneurs de cartes chez nos anciens.

59 – Nord (4)

P. : Monique Lottin (Sœur Claire)

Ab. : Gianina Tilkian (toujours aussi active mais retenue par ses responsabilités dans sa communauté des Oblates de l'Assomption).

61 – Orne (2)

P. : P. Robert Catherine.

66 – Pyrénées-Orientales (4)

Ab. (2) Jacqueline Bieules (*si vous dites des « bonjour », n'oubliez pas le mien. Tout va bien, la vie est belle. Gros bisous...*)

Josette Laudie (*revient de temps à autre à Paris mais seulement de passage. Aimerais pouvoir passer à BP pour dire bonjour... mais l'Amicale tient-elle une permanence ?*)

67 – Bas-Rhin (1)

Ab. : Antoine Wenger (ancien rédacteur en chef de *La Croix*).

72 – Sarthe (3)

P. : Max Papin.

75 – Paris/Seine (93)

P. : (23) Anne-Marie Bocquet (Sœur Geneviève-Emmanuelle), Renée Bretesche, Denise Couderc, Gabriel Dupire, Geneviève Delachenal, Daniel et Janine Devos, Juliette Gallet, Jean Gélamur, Pierre Gourcerol, Geneviève Henry, Jean Jolivet, Isabelle Ledonne, Simone et René Lenabour, Jean Moal, Ginette Peuvrier, Gabrielle Pilet-Rousselet, Danielle Reuter, Jacques Minier, Jeanne Rousseau, Claude Sand, José Sosa-Saenz, Jacques de Vathaire.

Ab. (11) : Marguerite Alonder, Jeanine Baron, Yves et Mijo Beccaria, Nicole Boudeoux, Mark Chorna, Daniel Debeausse, Raymonde Onzon, Louis Ropars, Marie-Madeleine de Verchère.

77 – Seine-et-Marne (15)

P. (5) : Daniel et Denise Bertail, Maurice Guilvert, Bernard Léger, Jean-Pierre Souchet.

Ab. : Livia Baudet, Madeleine Jaugeat.

78 – Yvelines (33)

P. (8) : Christiane Beneteau, Robert Boschat, Claude Chichet, Geneviève Fourny, Yves de Gentil-Baichis, Pierre Noël, Geneviève Zeutzius.

Ab. : Jeanne Lorthois.

89 – Yonne (9)

Ab. (2) : Jean-Marie Greffet, Jacqueline Mespreuve (*souhaite un « bon appétit » mais demande une pensée pour de « très anciens »*).

91 – Essonne (61)

P. (14) : Gérard Beaudenon, Henri Butet, Suzanne Chalmel, Pierre Chevasson, M. et Mme Michel Chopard, Denise Ciciz, Yves Delaporte, M. et Mme Julien Didier, Roger Espiasse-Cabau, Jean-Claude Favère, Renée Normandin, Jeanine Quayraud.

Ab. : Gisèle Dady, Michel et Geneviève Édouard, Françoise Langlois, Paulette Trioux.

92 – Hauts-de-Seine (87)

P. (36) : M. et Mme Louis Allain, Georgette et Bernadette Ardillon, Jeanne Arnaud, Michel Barbier, Antony Bourlet, M. et Mme André Busson, Jeanne Calvez, Jean-Pierre et Geneviève Daude, Michel Galloux, Pierre Guillien, Simone Herr, Odette Hervé, Émilienne Houille, Jean-Jacques Jouix, Bernard et Annick Labbé, Madeleine Moreau, Yves Moreau, Lucien Pincemaille,

Marie-Louise Prigent,
M. et Mme Jacques Ricot,
Guy Sulpice, Roger Tarrisé,
Pierre et Rolande Thébault.
Ab. (10) :

Paulette et Jacques Averbuch,
Robert Baguet,
Jean-Marie Brunot (tout jeune
retraité mais a gardé plusieurs
engagements pour BP. Ce même
jour, il part pour Barcelone pour
participer à une réunion d'évê-
ques européens).
Bernard Chardonnes,
Solange Dosne, Yvette Galloux,
Marguerite Géry (garde deux de
ses petits-enfants, décalage des
vacances scolaires),
M. et Mme Roger Rame,
Mauricette Train.

93 - Seine-Saint-Denis (33)

P (6) Lucien Bourgois,
Jacqueline Caudaureille,
Pierre Melchior, Joseph Muscat,
Berthe Roger, Robert Verdy.
Ab (2) : Colette Habert,
Edmond Rossillon.

94 - Val-de-Marne (63)

P (13) : René et France Bodart,
Andrée Cathelineau,
Danièle Chimènes (sœur).
Joseph Crozon, Michel Didat,
Jean-Claude Dully,
P.-Pierre Gallay,
Micheline Mercier,
P. Charles Monsch,
Janine Petit-Prost et son mari,
Marthe Villebesséix,
Marcel Zecca.
Ab : Yves et Josette Chevallier,
Louis et Roxane Guilloux (*hélas
un mercredi, c'est le seul jour où
nous gardons les petits-enfants...*)
Pères Jacques et Jean Potin.

95 - Val-d'Oise (18)

P (8) : M. et Mme Maurice Berne,
M. et Mme Guy Deluchey,
M. et Mme Émile Garbuçelli,
Georgette Louis, Élisabeth Turlan.
Ab (3) : M. et Mme Jacques Buisson
(*retenus en province, leur bon sou-
venir et leur sincère amitié à la
« jeune classe » qui les a connus*).
Odile Lavail, Andrée Poulain.

De l'étranger (5)

Hapsatou Ba (de Munich) s'ex-
cuse de ne pouvoir venir.

La carte à jouer

Visite du Musée national
de la carte à jouer
à Issy-les-Moulineaux
les 22 janvier et 19 février
1999.

Émerveillement, découvertes...
la visite du Musée français de la
carte à jouer à Issy-les-
Moulineaux, ne fut pas du temps
perdu pour l'Amicale des
Anciens Bayard Presse.

Une longue histoire

Le jeu de cartes remonte loin.
L'invention viendrait des
Chinois, sous la dynastie Tang au
VIII^e siècle de notre ère. Les
Mongols l'auraient apporté dans
leur migration vers l'ouest. Ainsi,
de proche en proche, pénètre-t-il
en Perse et jusqu'en Égypte.
Alexandrie étant en relation avec
Venise, il parvient en Europe
vers le XIV^e siècle. Au XV^e siècle,
le jeu de tarot, composé de
78 cartes est bien connu en
Italie, notamment à Milan et
Ferrare où les familles princières
passent commande à des artistes
pour exécuter de véritables petits
chefs-d'œuvre dont on peut
admirer au Musée quelques
exemplaires très riches en cou-
leurs, portant de nombreux
signes symboliques figurant la
Papauté, la lune, les étoiles, l'un
d'eux « le chariot », merveilleuse
enluminure attribuée à l'école de
Ferrare date de 1450.

Le tarot est à l'origine un jeu de
divertissement, comme les autres
jeux de cartes. C'est plus tard, à
la fin du XVIII^e siècle, qu'il
devient un instrument de carto-
mancie et de divination. On peut
voir des cartes du cartomancien
Jean-Baptiste Eteilla, dit Alliette,
qui dessinait lui-même les cartes
utilisées pour ses prédictions.
Sous l'Empire, Mlle Lenormand,
cartomancienne, accueillait sou-
vent l'Impératrice Marie-Louise.

En France, jusqu'à la Révolution,
les cartes variaient beaucoup

d'une province à l'autre, chaque
producteur payant la taxe régle-
mentaire à la fiscalité de sa région.
Ainsi, les cartes bourguignonnes
ont un aspect géométrique. À
Lyon, le valet de pique fume la
pipe. En Provence, les valets ont
la coiffure de la région, la reine de
cœur montre sa poitrine et ses
bras sont couverts d'écaillés, en
référence à une légende locale
évoquant une princesse sirène.
En Auvergne, les valets sont cui-
rassés et casqués.

La Révolution supprime tous les
signes de la royauté, ni rois ni
reines, mais des génies de liberté
et d'égalité pour les valets. On
voit alors figurer les éléments
essentiels : air, terre, eau et feu,
des vertus comme l'amour, la
prudence, la justice et la force ou
encore des personnes célèbres,
Caton, Brutus, Jean-Jacques
Rousseau. Mais dès la chute de
Robespierre, on revient au jeu
traditionnel. Napoléon fit dessi-
ner par le peintre David un jeu
qu'il voulait imposer à toute la
France. Ce fut un échec complet.
Dans le monde : En évoquant le
jeu de cartes, nous pensons
cœur, carreau, trèfle et pique, les
quatre « enseignes » dit-on en
langage savant, et, pour les per-
sonnages, roi, dame et valet.
Mais ailleurs, on a choisi d'autres
formules. Ainsi, au Portugal les
enseignes furent la coupe, l'épi,
le bâton, le denier. La reine est
remplacée par un cavalier et le
valet est une femme.

En Allemagne aussi, pas de reine,
mais deux valets très colorés, le
valet haut et le valet bas. En
Inde, les cartes sont rondes et le
jeu comporte 10 séries de
12 cartes évoquant les 10 trans-
formations du dieu Vishnou. Au
Japon, des cartes peintes sur soie
reproduisent des poèmes qu'il
faut retrouver en assemblant les
bonnes cartes.

À partir des cartes. À côté des
jeux de cartes, il y eut, au cours
des siècles des essais de jeux

En bord de Loire, dans l'aimable Touraine

pédagogiques pour enseigner la lecture, la géographie, le calcul, la musique. À la fin du XIV^e siècle, on voit apparaître le jeu des familles.

On peut voir au passage des cartes truquées à l'usage des prestidigitateurs, des caricatures politiques, des cartes érotiques. Jusqu'en 1816, les dos sont blancs et les cartes hors d'usage servent de fiches. En 1830, la carte à double tête remplace le personnage en pied pour éviter au joueur de donner une indication à son adversaire en retournant la carte. En 1860, les coins s'arrondissent et, à partir de 1920, apparaît l'index en coin permettant de reconnaître les cartes sans trop les écarter quand on les tient en main.

Pour la fabrication, on a longtemps employé 3 feuilles accolées, dont une épaisse au milieu, des planches gravées encrées, servaient à la reproduction, des pochoirs au coloriage. Puis un savonnage les rendaient luisantes et glissantes.

Parmi les trésors du Musée, citons quatre costumes – deux rois, deux reines – créés par André Derain en 1919 pour « la boutique fantasque » représentée par les ballets russes de Diaghilev.

Juliette Gallet



Retraités, mes sœurs et frères en B.P. qui avez le bonheur et la chance de pouvoir mettre un pied devant l'autre, qui disposez d'un grand, d'un moyen, d'un petit « gouzier » pour savourer les bons vins de chez nous et toutes choses fort en gueule, venez nous rejoindre lors de nos escapades françaises. Revoir vos frimousses nous serait tellement agréables.

Nos retrouvailles nous restituent, l'espace d'une sortie, nos jeunes années, notamment lorsque nous arpentons les terres de Gargantua qui virent la guerre picrocholine, germer dans la tête de Rabelais, combat où s'affronte Grandgousier, père de Gargantua au malfaisant Picrochole.

Oncques fin mars, durant trois jours, une trentaine d'anciennes et d'anciens de Bayard conduits par leur président Bernard Labbé, toujours guilleret, sillonnèrent la Rabelaisie, l'aimable Touraine. Au croisement des routes et des chemins, les incitations à déguster avaient nom bourgueil, champigny, chinon, saumur. C'était une douce mélodie sans l'ivresse, comme cette autre et mélancolique mélodie, Orléans, Beaugency, Notre-Dame de Cléry, Vendôme...

Une demeure conçue pour l'accueil

En Touraine, il suffit de suivre les levées de Loire, grosse de ses nombreux affluents, pour revivre quelques grandes heures de l'histoire de France : maisons de tuffeau, toits d'ardoises aux teintes grises ou bleutées selon le temps, façades de maisons comme serties dans la falaise, qui s'ouvrent sur un habitat troglodyte. Le long de cette Loire, notre imagination permet de côtoyer les Henri Plantagenêt, Richard Cœur de

Lion, Jeanne d'Arc et Charles VII déguisé, Agnès Sorel, François I^{er}, Rabelais et bien d'autres.

Ce voyage au cœur de la France, concocté par deux anciens de la Diffusion : Serge et Ginette Caillet (toujours le sourire au coin de l'œil), commença précisément dans leur gentilhommière de Bourgueil. Une demeure toute de tuffeau, blottie entre une ancienne abbaye et une large prairie fermée par un rideau de peupliers. Une demeure conçue pour l'accueil. C'est là que nos amis nous servirent un agreste et apprécié buffet campagnard, arrosé de vins du cru, un bourgueil de bonne venue et d'agréable descente.

Villandry, le dernier des grands châteaux de la Renaissance construit sur les bords de Loire vers 1536 nous ouvrit ensuite ses jardins réputés en attente évidemment des fruits et légumes de l'été. Derrière les ifs et les buis taillés, nous aurions pu explorer la carte du Tendre menant au Jardin d'amour, mais le manque de feuillage en cette saison ne nous autorisait pas cette digression littéraire. Et puis les jardins de Villandry, c'est d'abord le plaisir des yeux avec ses carrés géométriques, plantés de légumes multicolores. Villandry n'est pas le jardin de curé qu'avait nécessairement Rabelais curé de Meudon.

La Devinière, maison des champs des Rabelais

Au château de Langeais, on tutoie un tout petit peu la féodalité avec son donjon carré bâti en 994 par Foulques Nerra, comte d'Anjou, donjon englobé en 1465 dans un ensemble Renaissance. Les siècles l'éprouvèrent mais à partir de 1886, son dernier acquéreur Jacques Siegrifrid, reconstitua



Une partie du groupe des Anciens de BP au château de Villandry le 23 mars lors du séjour en Touraine organisé par Ginette et Serge Caillet (Photo P. Thibault).

fidèlement les intérieurs : meubles d'époque, tapisseries gothiques, Renaissance, donnent de la couleur et de la chaleur à ces grandes salles, la mode n'étant pas encore aux petits boudoirs Louis XV. Dans l'une des salles des personnages de cire, en habit de l'époque, représentent la cérémonie de mariage de Charles VII avec Anne de Bretagne. Un anneau et un titre de reine suffirent à faire choir le duché de Bretagne dans l'escarcelle du roi de France. Non loin de Chinon, la Devinière, maison des champs de la

famille Rabelais, surprend par ses dimensions modestes, pas tellement rabelaisiennes. C'est là que naquit en 1494 François Rabelais, fils d'un avocat de Chinon. Pas exactement là, nous explique notre jeune guide, plein de son sujet. En ce temps-là, les femmes de la bourgeoisie cachaient leur grossesse. Elles accouchaient non dans leur maison habituelle mais dans ce qui était leur résidence secondaire. Mais la mère de Rabelais ne put arriver à la Devinière et Rabelais vit le jour en pleine nature sur les terres

familiales, lesquelles serviront de décor et de cadre à son héros Gargantua.

Notre déjeuner du jour aura pour cadre l'Orangerie du château de Saumur. La haute et blanche silhouette du château, au-dessus de la Loire, servit de modèles aux « Très Riches Heures du duc de Berry ». De l'esplanade, la vue de la Loire, roulant à plein bord un flot limoneux, constitue un spectacle grandiose. Mais le fleuve royal devait être encore plus beau quand toute une flotte de bateaux, toutes voiles hissées, cinglait vers Nantes, gabares lourdes de ses 60 tonnes de charge, sapines acheminant le frêt et vendues avec la cargaison pour le bois de sapin dont elles étaient faites, coches d'eau enfin pour les voyageurs. Tout cela se voyait encore au milieu du XIX^e siècle. Tard dans la soirée, c'est en confrère que la *Nouvelle République du Centre* nous accueillit dans ses locaux, à Tours. Pour beaucoup d'entre nous, la vue des rotatives débitant 50 000 journaux à l'heure, nous replongea au 5, rue Bayard. Mais nos hôtes, comme beaucoup d'entre nous, étions d'accord pour regretter l'ambiance, la chaleur de l'imprimerie au plomb. D'autant qu'à terme, le papier risque d'avoir du plomb dans l'Internet.

« Nous avons fait un beau voyage »

Un air qui trottait après le beau, le superbe – mais quel qualificatif employer pour ce périple préparé et organisé par Serge et Ginette Caillet à travers la Touraine ?

Au fil d'une route où des villages aux demeures troglodytes se donnaient la main d'un côté, avec en lisière de l'autre, des petites forêts, des coteaux et des vignes, des fermes paisibles riveraines de l'Indre, de la Vienne, ou de la Loire.

Nos propos volages égrenés ça

et là, évoquaient des cépages célèbres : Vouvray, Chinon, Bourgueil, Saumur... de même des châteaux : Ambroise, Langeais, Villandry, sans omettre Blois, au passage, avec ce mot jailli soudain :

– C'est là qu'est « Lang de Bois »...

L'accueil à Bourgueil, par Ginette et Serge Caillet, rappelait la façon de recevoir des rois qui ont marqué toute l'Histoire en ces lieux :

– Bienvenue par ici, Seigneur et

gentes dames !

Des repas gargantuesques, et des réceptions chez Rabelais ou à Fontevraud, dans une abbaye prestigieuse. Une ardeur pantagruélique nous animait.

« Nous danserons le rigodon avec le curé de Meudon

Rabelais... »

Et la nature partout était si parfumée, si pure, que Du Bellay et Ronsard dans un coin du ciel bleu, nous faisaient de là-haut, un clin d'œil complice.

Jean-Pierre Daude

La parité hommes-femmes, c'est Fontevraud

Une visite à conseiller à tous les tenants de la parité hommes femmes s'impose à l'abbaye de Fontevraud, magnifique ensemble monastique du XI^e siècle. Haut-lieu de la spiritualité occidentale, constituée de deux communautés, l'une de moines, l'autre de moniales, l'abbaye fut toujours dirigée par une abbesse. Fontevraud, durant ces trois jours fut notre port d'attache, en quelque sorte notre abbaye de Thélème où nous rejoignit le jour du départ un certain frère Jean des Entommeures (comédien en la bonne ville de Tours). Il nous conta en rabelaisant les grandes heures de Fontevraud. Par le ton et les propos, on se serait cru à Thélème où moines et moniales pouvaient se marier. Pour les frères et sœurs Yves et Josette (Chevallier), Bernard et Annick (Labbé), Pierre et Rolande (Thébault), Michel et Madeleine (Geay) et bien d'autres, les anneaux avaient été passés depuis bien des lustres. Mais l'heure était venue de quitter les terres de Gargantua. Magnanime avec notre petit groupe et parce que nous n'avions pas pris part à la guerre des fouaces (galettes), Grandgousier, le père de Gargantua ne nous condamna même pas à venir tirer les presses de son imprimerie, dame électricité s'en chargeant fort bien. Nous remontâmes donc dans notre carrosse et retraversâmes les terres de Grandgousier où est cultivé ce fameux cépage de vin breton qui « point ne croit en Bretagne mais en bon pays de Chinon ». Le soir venu, ayant retrouvé la terre francilienne, notre cocher nous égrena en divers points de la capitale où chacun et chacune regagna sa chaumière. Ce soir-là, en guise de repas, le menu fut composé d'une fouace fraîche et de quelques raisins que les « estournaux en cestuy temps ne mangeraient pas ».

Jean Peray

Le « marbre » de Sœur Marie-Reine

Du haut de son estrade, d'un seul coup d'œil, Sœur Marie-Reine embrassait l'immensité de l'atelier de composition. C'était son royaume. Le moindre frou-frou de jupe en mouvement lui faisait lever les paupières : elle s'assurait que le travail n'était pas ralenti par quelque bavardage inopportun. Elle était vraiment le chef d'orchestre de l'atelier de composition, toujours attentive au cliquetis des linotypes, au chuintement métallique des composteurs. Parfois, quand s'échappait un mot un peu trop faubourien lancé depuis le marbre à la cantonade par un Dudule toujours en verve, un froncement de sourcil ombrait le regard de Sœur Marie-Reine. Elle était vraiment une maîtresse femme, crainte, respectée forcément. Devant elle, sur sa gauche, s'étirait en forme de L le long ruban d'acier, appelé marbre. Large d'une soixantaine de centimètres, c'est là que la metteuse en page, experte à saisir les blocs de ligne en plomb, les posait dans une forme en acier en suivant la maquette, élaborée par le rédacteur.

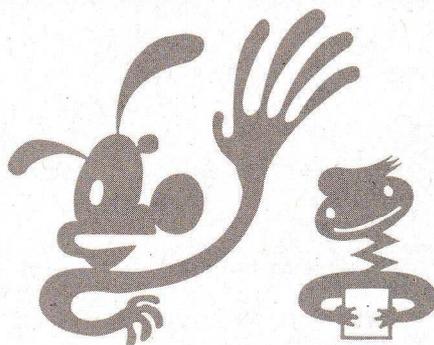
Le marbre, meuble de fabrication du journal était aussi une ligne de démarcation. Les rédacteurs devaient rester en deçà du territoire féminin. L'œil de Sœur Marie-Reine veillait. Je l'avais

oublié en ce jour des années 50. Jeune journaliste à *La Croix du Dimanche*, je surveillais la mise en page de *La Croix* de l'Oise. Celle-ci en plus de la pagination de l'édition nationale, comportait deux pages de nouvelles locales. Pour boucler la forme, il manquait un article d'une quinzaine de lignes. Je savais où trouver le plomb nécessaire sur une étagère précisément là où les rédacteurs n'étaient pas admis !

Sans trop réfléchir, je sautais par-dessus le marbre. Je dénichais le plomb, regagnais ma place, quand je vis Sœur Marie-Reine quitter son estrade, se diriger vers moi, l'œil neutre, ni mauvais, ni bon, lèvres serrées, le doigt pointé dans ma direction. Moïse descendant du Sinaï et voyant le veau d'or fabriqué par son peuple, devait avoir cet aspect-là.

« Monsieur, vous avez vu ce que vous avez fait. Vous ne devez pas venir de ce côté-là. Et votre tenue ! (j'étais en short, il faisait si chaud à Paris) : « Je ne suis pas trop mal fait », dis-je. « Je l'admets, mais donnez le bon exemple, repassez le marbre ». Respectueux de l'autorité, je quittais la zone interdite, pas trop mécontent d'avoir laissé Sœur Marie-Reine... pas de marbre.

Jean Peray



Dieu est présent partout

Au service Publicité de Bayard Presse, les relations publiques jouaient un rôle important. Pour remercier des contrats obtenus ou même en solliciter, nous emmenions les responsables d'agences et de sociétés, à l'étranger.

Ainsi, à Istanbul, nous étions une bonne trentaine réunis dans un grand hôtel où nous présentions des films destinés à mieux faire connaître notre Maison et ses supports. Quelques personnalités de Bayard Presse nous accompagnaient.

Le Père Henri Caro venait souvent. Il célébrait la messe le samedi soir dans une chambre heureusement spacieuse pour nous contenir tous, mais il fallait voir la tête du garçon turc qui ouvrait la porte et découvrait tout ce monde en nous apportant

sur un plateau une bouteille de vin blanc et du pain !

Un dimanche, Henri Caro me rencontre, et comme je n'avais pas assisté la veille à son office, il m'arrête :

– Alors, Jean-Pierre, on a oublié la messe ?

Je lui réponds :

– Hier, j'étais fatigué, mais ce matin je me suis promené dans la ville, et j'ai découvert une chapelle orthodoxe garnie de belles icônes, et j'ai suivi toute la cérémonie.

Il sourit et me dit :

– Mais c'est parfait Jean-Pierre. Dieu est présent partout.

Et cela est bien vrai. Pour faire sa prière qu'importe l'édifice. Dieu est présent partout.

Jean-Pierre Daude

Retenez ces dates

■ **Mardi 16 novembre :**
Assemblée générale de l'Amicale suivie de la messe en mémoire de nos défunts de l'année et déjeuner chez les Sœurs de l'Assomption.

■ **Mardi 7 au vendredi 10 décembre :** **Séjour en Dombes et dans le Lyonnais à l'occasion des illuminations du 8 décembre à Lyon, « la vraie ville des Lumières ».**
Programme et conditions sur demande auprès du Président à partir du 15 juin 1999.

ALABP continue...

Prochains déjeuners chez les Sœurs de l'Assomption :
Mardi 5 octobre
et mardi 14 décembre 1999
Inscriptions auprès de :
Simone Lenabour
8 ter, rue Jouquoy, 75014 Paris.
Tél. : 01.45.43.14.69.

Le bonheur de ce monde

Les épines souvent font découvrir
les roses.
Ainsi que le bonheur dans
les petites choses.
Après un dur labeur il faut
le mériter.
Boire un verre à la main,
doucement siroter
Trinquer avec les siens,
entre amis, que de fêtes !
En toutes occasions les bouteilles
sont prêtes.
L'alcool lentement tue...
et pourquoi se presser
Lorsque cette ambrosie imbibe
le gosier.

Jean-Pierre Daude

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 1999 inchangée * 50 F
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 30 F
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 150 F

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle M.	Nom
Prénom	
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)	
Numéro	Rue/Av./Bd/Lieu-dit
Code postal	Commune